

6 Depuis quelque temps, le débat sur le pronom suédois neutre *hen*, englobant *han*, « il » et *hon*, « elle », fait rage en Suède. Inventé dans des cercles féministes pendant les années soixante, il est rapidement tombé en désuétude, mais a repris son envol de manière spectaculaire en 2012.

Constatons d'abord que *hen* est un néologisme dans la mesure où ce mot n'existe pas dans la langue suédoise standard. Il est extrêmement rare que de nouveaux mots fonctionnels soient introduits dans le vocabulaire, et le suédois *hen* constituerait donc une exception. Notons en outre que, de manière surprenante, ce petit mot n'est dérivé ni de la forme masculine *han*, ni de la forme féminine *hon*, mais constitue une solution indépendante de par sa forme unique. Plusieurs langues dans le monde possèdent un pronom neutre du type *hen*, tel que le

Or, la deuxième acception, qui est davantage controversée, a vu le jour dans une école maternelle à Stockholm en 2012, où l'on a conseillé au personnel de remplacer *han* et *hon* par *hen*, afin « de ne pas imposer aux enfants les préjugés associés aux sexes masculin et féminin ». Un livre pour enfants, *Kivi & monsterhund* (« Kivi et le chien monstre »), paru la même année, utilise de la même manière conséquente le pronom *hen*, ce qui a contribué à l'animation du débat. Ceux qui préconisent cet usage controversé de *hen* voient le genre comme « une construction sociale sans fondation biologique nécessaire ». Ils prônent l'idée que l'enfant oscille entre différentes identités au cours de son développement, processus qui serait facilité si l'enfant n'était pas soumis à une langue qui conserve les rôles de genre traditionnels. À cela s'ajoute le fait que beaucoup de personnes aujourd'hui se déclarent « HBTQ »

d'un(e) étudiant(e). Notons que le suédois ne présente pas de variation en genre, *student* est un nom générique. Le genre n'a donc pas d'importance.

Les désavantages de chaque proposition sont mentionnés ci-dessous.

1. Jag frågade studenten varför **hen** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi *hen* était en retard.

Autre solution précédemment proposée (nous avons exclu les propositions les plus fantaisistes, telle *h-n*).

2. Jag frågade studenten varför **han** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi *il* était en retard.

Le masculin est considéré comme la norme.

Un pronom neutre

finnois *hän* « il ou elle », qui aurait facilité le lancement de *hen* en Suède. Dans les langues qui n'ont pas ce type de pronom, comme le suédois, le français ou l'anglais, on réfléchit depuis un certain temps, dans un souci d'être politiquement correct, à la possibilité d'utiliser une autre forme que le genre masculin qui s'applique par défaut. En anglais, par exemple, on a essayé d'introduire des formes comme *s/he* « il ou elle », voire *they* « il ou elle », avec plus ou moins de succès. Or ce n'est pas cette acception de *hen* qui a enflammé le débat, mais un usage plus novateur de ce pronom.

Pour bien comprendre la polémique autour de *hen*, il faut donc distinguer les deux acceptions de ce pronom. La première, assez peu controversée, regroupe les cas où le sexe du référent n'est pas spécialement pertinent, comme dans le cas du pronom anglais *they* qui a l'avantage d'inclure masculin et féminin.

(homosexuels, bisexuels, transsexuels et *queer*), ce qui voudrait dire que la dichotomie traditionnelle entre hommes et femmes s'efface. L'usage non réfléchi de *han* « il » et *hon* « elle » conserverait donc les stéréotypes liés au genre et serait en conflit avec la réalité contemporaine. À l'inverse, les détracteurs de *hen* prônent l'idée que l'identité de l'enfant repose sur son sexe « naturel », et que l'usage de ce pronom neutre tend à semer la confusion chez l'enfant.

Prenons quelques exemples qui illustrent les deux usages de *hen* :

> Concentrons-nous dans un premier temps sur l'usage premier de *hen*, qui permet de se référer à une personne sans dévoiler son sexe. Le genre du référent n'est alors ni pertinent, ni intéressant, mais superflu. Considérons la phrase ci-dessous, où il s'agit

3. Jag frågade studenten varför **hon** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi *elle* était en retard.

Usage parfois rencontré dans des milieux radicaux, où le féminin est considéré la norme, donc contre l'idée de *hen*. Toutefois, l'être humain est féminin en suédois : l'Homme, elle... !.

4. Jag frågade studenten varför **haon** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi « *ille* » (ou « *e/* ») était en retard.

Solution mot-valise, très artificielle.

5. Jag frågade studenten varför **han/hon** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi *il/elle* était en retard.

Peut être ressenti comme lourd, inélégant.

6. Jag frågade studenten varför **han eller hon** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi *il ou elle* était en retard. Idem.

7. Jag frågade studenten varför **den** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi il (inanimé) était en retard.

Un être animé doit être désigné par *han* ou *hon* [ou *hen*!] en suédois, tandis qu'on renvoie aux objets inanimés par *den* [« utrum »] ou *det* [neutre]. Cet usage nous semble déshumanisant et péjoratif, mais peut parfois être acceptable, voir Karin Milles, 2008.

8. Jag frågade studenten varför **de** var försenade.

Je demandais à l'étudiant pourquoi *ils / elles* étaient en retard.

11. Pelle sa att **han** skulle komma.

Pierre disait qu'*il* viendrait.

Usage traditionnel.

12. Pelle sa att **den** skulle komma.

Pierre disait qu'*il (neutre)* viendrait.

Usage très marginal, cf. 7. ci-dessus.

Les autres formes de 3. à 9. ci-dessus semblent non attestées ici, voire impossibles.

En guise de conclusion, nous faisons les réflexions suivantes :

> L'usage peu controversé de *hen* lorsqu'on se réfère à une personne dont le sexe est une information superflue, semble avoir un avenir dans la langue suédoise. Il a d'ailleurs déjà fait son entrée dans le Parlement ainsi que dans la sphère juridique. Comme le montrent les exemples 1. à 9. ci-dessus, *hen*

s'implanter dans la langue suédoise, mais si son usage peut sensibiliser l'opinion générale et indirectement contribuer à une société plus paritaire, cela ne peut pas être une mauvaise chose.

> Nous pouvons également nous poser la question de l'influence de ces pratiques égalitaires dans les pays voisins. En France, le combat contre les stéréotypes dès le biberon est mené depuis 2009 par la crèche Bourdarias à Saint-Ouen. Le personnel a été formé par un spécialiste suédois revendiquant une pédagogie « active égalitaire », où les garçons peuvent jouer à la poupée et les filles peuvent bricoler. L'usage de *hen* (par un personnel francophone) fait partie intégrante de cette pédagogie •

: hen en suédois

Karl ERLAND GADELII, Études nordiques, université Paris-Sorbonne (Paris IV),

Isabelle HYLÉN, IFP, université Panthéon-Assas (Paris II)

Solution à l'anglaise, marche assez mal en suédois où le participe passé s'accorde avec le sujet [comme en français].

9. Jag frågade studenten varför **vederbörande** var försenad.

Je demandais à l'étudiant pourquoi « l'intéressé » était en retard.

Peut être ressenti comme trop soutenu, lourd.

> Dans le deuxième cas, le genre du référent est connu, mais *hen* est utilisé afin de problématiser la division traditionnelle entre garçons et filles :

10. Pelle sa att **hen** skulle komma.

Pierre disait que *hen* viendrait.

Usage controversé.

est une solution souple et élégante qui n'a pas vraiment de concurrents sérieux dans cette acception. Il s'agit de simplifier la langue en évitant d'écrire « il / elle ».

> L'usage controversé de *hen* comme outil pour propager l'idée de la parité nous semble pour l'instant limité. Or, selon nous, il est possible que le *hen* soit un jour aussi peu controversé que le mariage gay, reconnu en Scandinavie depuis des années, mais qui a également connu des débuts difficiles.

> Un pronom ne peut pas changer le monde, et comme l'a démontré le linguiste suédois Mikael Parkvall, les pays qui utilisent un pronom neutre ne sont pas forcément plus paritaires que d'autres.

> Il est difficile de savoir si *hen* va durablement

Références

LUNDQVIST J., 2012, *Kivi & Monsterhund*. Linköping: OLIKA förlag.

MILLES K., 2008, *Jämställt språk: en handbok i att skriva och tala jämställt* [Le langage égalitaire : manuel pour parler et écrire de façon égalitaire]. Stockholm: Norstedts akademiska förlag.

PARKVALL M., 2006, *Limits of Language: Almost Everything You Didn't Know about Language and Languages*. Sherwood: Oregon, William James & Company.

RIDELL K., automne 2013, « Hen – un nouveau pronom personnel suédois. Planification linguistique et débat social. »

À paraître dans *Nordiques* n° 26.